

voir le moment où le soleil va paraître et ne pas penser aux soleils qui sont déjà couchés. ”

Je regarde vers l'aube avec tout mon amour de la patrie canadienne, je regarde vers l'aube avec tout mon enthousiasme de trente-sept ans, parce que je crois que le jour n'est pas si lointain qu'il nous semble où le soleil dont les rayons sont nécessaires pour réchauffer l'âme canadienne se lèvera enfin sur notre pauvre pays déchiré, divisé, meurtri. Il ne nous est pas permis de désespérer du soleil de demain. Ce sera celui de la liberté dans le monde. Ce sera celui qui fera respecter les droits et les obligations réciproques des peuples. Ce sera celui qui réchauffera l'enthousiasme des individus. Ce sera celui qui fera oublier par sa splendeur nouvelle les tristesses des derniers jours d'angoisse nationale. Ce sera celui qui reconfortera les âmes en reliant la chaîne des traditions et en unissant les coeurs et les volontés dans un effort commun. C'est alors que montera de toutes les maisons canadiennes, jusqu'au plus haut des voûtes éternelles, un *Te Deum* d'allégresse entonné par une nation prenant conscience enfin de sa force. Ouvrant toutes grandes ses ailes, notre nation pourra sans craindre qu'il ne l'éblouisse s'élancer vers l'avenir. La nation canadienne sera née, l'âme canadienne la fera vivre et l'idéal canadien la guidera !

Je crains que cet optimisme ne surprenne un grand nombre de mes compatriotes qui, s'arrêtant à considérer le mal que le fanatisme aveugle a fait dans notre pays, ne peuvent croire qu'il soit possible de conserver une espérance. Qu'ils me permettent de leur dire, ceux qui pensent ainsi parce qu'ils ont beaucoup souffert, que la souffrance rend sceptiques les gens qui se complaisent à la nourrir et qui l'avivent de leurs souvenirs, mais qu'elle est un enseignement et trace une conduite à ceux-là qu'elle fait se recueillir et qu'elle fait penser. Tous tant que nous sommes, nous avons souffert de l'insulte et de